

19 plome 3/3 G

Paris, 8 février 1898

Madame,

Permettez-moi de vous remercier de la lettre si intéressante que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. — Dans un très-bon et très-agréable français, je tiens à vous le dire, au cas où votre modestie aurait sérieusement des doutes à cet égard.

Les détails que vous voulez bien me donner me font doublément plaisir : ils me font mieux connaître la Maison d'éducation

d'Ambleside, et l'œuvre de miss Mason; mais ils me montrent, en même temps, que j'avais compris déjà cette grande œuvre et que j'en ai parlé correctement quand je l'ai exposée à mon auditoire.

Avant peu j'aurai occasion d'y revenir, et par écrit cette fois, en rendant compte d'une de nos Revues d'un très-bon livre sur l'éducation en Angleterre, où malheureusement ce qui concerne l'éducation des femmes est tout à fait insuffisant. Je tiens à signaler cette lacune, et à la combler en ^{indiquant} signalant au moins cette création si originale, dont il semble que mon auteur ait totalement ignoré l'exis-

tence. Cela est d'autant plus pâcheux, qu'il décrit passablement la nursery anglaise et l'éducation domestique. On a le sentiment en le lisant, comme en lisant d'ailleurs beaucoup de vos auteurs et en causant avec les Anglais de la bonne compagnie ou en les visitant chez eux, que la nurse est un personnage de première importance dans votre civilisation. Chez elle repose, en effet, pour une part énorme, toute la première éducation non seulement des filles, mais des garçons, jusqu'à 8 ans, ce me semble, et souvent fort au-delà. Vous avez là de longue date, nous le savons, une catégorie de gouvernantes et d'institutrices tout-à-fait à part, supérieure, en moyenne, (nous le croyons du moins), à celle d'un type plus décoratif peut-être et plus élégant, mais

19p40m3139

moins modestement et pratiquement utile, qu'on voit dans nos familles mondaines. C'est-à-dire, néanmoins, que la nature toute seule le chargeait de vous fournir en nombre suffisant, sans préparation d'aucune sorte, des femmes à la hauteur d'une pareille tâche. L'idée à miss Mason est si simple, qu'on s'étonne plutôt qu'elle n'ait pas été avant elle mise en pratique, dans un pays qui sait si bien créer spontanément les institutions dont il a besoin. Mais les idées simples ne viennent pas toujours les premières. En revanche elles sont les plus foudroyantes, et ce qu'elles font naître est assuré à vivre. Miss Mason m'a tout l'air d'être de la race des grandes éducatrices ; et ce que vous me dites, Madame, de son esprit d'autorité, de cette bonne tyrannie qui ne se fait sentir que par ses bienfaits, confirme d'autant plus cette impression. Je ne reproche de n'avoir pas encore

et de ne connaître que à nom son livre "Home Education", où il doit y avoir mille choses excellentes, assimilables à nos mœurs françaises et dont je pourrais faire mon profit.

J'ai signalé déjà dans mon cours, je signalerai à nouveau le très-grand intérêt qu'il y aurait pour de jeunes françaises à étudier à Ambleside, soit en vue d'autres comme institutrices dans des familles anglaises, soit simplement pour revenir en France, où elles feraient prime aussi, par le seul fait d'avoir reçu chez vous cette préparation toute spéciale et ce CAPTÉME d'éducatrices. Malheureusement, parmi les vaillantes filles, en si grand nombre, qui se destinent chez nous à

19p50m3139

19p6anc3/39

19p7anc3/39

l'enseignement, il y en a peu qui aient des assez d'avances pecuniaires pour aller facilement étudier un an à l'étranger, dans des conditions relativement onéreuses. Les meilleures n'ont pas l'esprit aventureux. Elles redoutent l'éloignement, le climat, et craignent qu'une connaissance trop imparfaite de l'anglais ne les empêche de bien profiter de l'enseignement. Surtout, la grande majorité aspirent plutôt à des postes fixes dans nos écoles publiques et au service de l'Etat. Il est rare qu'on se destine expressément à la carrière d'institutrice privée, parfois très-douce, il est vrai, mais d'ordinaire trop incertaine, où la situation est toujours aléatoire et plus ou moins instable.

Agnez, Madame, toutes mes félicitations

pour une œuvre qui fait honneur à votre pays, et dans laquelle je vois que vous avez une grande part. Et veuillez, je vous prie, accepter l'hommage de mon profond respect.

Prof. Henri Marion

22 rue de Grenelle - Paris

110101mc3134

Yattendon
Newbury.

My dear Miss Mason.

I must enclose a cond
to you with the reports - I
am sorry they & the paper
come so late, but owing to
our absence from home, the
examination papers arrived
late, besides wh. we migrated
home in that week so that

110p2cmC313G
we were quite behind hand.

I have made a note on the report explaining the absence of Margaret's papers, as she has been in bed with influenza; she is recovering now, I am thankful to say.

What I really write for is to thank you for having adopted my uniting book in the P.R.S. I really never thought it possible that you

110p3cmC313G
would adopt it in this way at once, & I am most grateful to you. After the work bestowed on it, it will be a pleasure great to think of its being used. I only hope that the form present will not be found a hindrance. I shall be curious to know how it works.

I hope you have got this the last term pretty well, & that you are better.

210P4C-23136
You will see that this needs
no answer.

With all good wishes
for your health.

Yours very sincerely,
M. Monica Bridges

Apr 5th 99

Lyngbælt 8 Jan Okt
1900

Gestig. Frau!

Minne bælte. Venk, page
ij. Ifran für Ifran sibba Lovit,
mit der Herjessung, der Ifran
sangt all auf Ifran Formden
min. Sætje gæt gefællt (med mi
mi ræsta Formda ij.)

For Überfænding over 109 Met
29 H, page ij. aber fallt minne ffjig.
Venk, mi kæmen am Formabend von
Frankfurt mit der Jæg.

Vi gæmme siften Pfætter rygfin
sæt i glæsje (Montag) bar
tom poedre der Bræniglyst Galan
bætllt, und ifm den Saboz over 9 M
20 H. Jæg, und gæfænd ijs. fo gæt
for Ifran all bælt zifinden.

For førglyst Gæjt, altsæ
omidom.

Ifra my bæne

Lyngbælt, Færglyst 13. Lill Blænkerfærd

Trinity College No 13 - Taylor John December 21 1900

Original from Mason

Gebot aufzulösen. Von der Gemeinde, Tonf von
Saal, einen von Brüderlichem Gemeindeselbst, gefordert
als einziger und einziger und bestimmt für einen
Abstand von 4 Meilen von Röhrsdorf und bestimmt für einen
5 Meilen.

Mann Da' gern' du Frau' dir' Gute haben wolltun
Den Arbeit weniger zu haben? Den Leb' und den Fried' halb
und gern' aber nicht der Frau' keine Wohl' haben und
der Fried' nicht haben, da' ist mir zweiterstand' nicht Mann,
daher Da' aber keinen Fried' und Fried', da' ist es mir
nicht wert.

Wen' Münz' ist, und wenn der Befreier
fießt und das Tal kommt, in jenem und andern.
Aber (in diesem) Gute haben wollen wir die
Ladung, und wenn mein Rade hier ankommt,
würde ich Ihnen sehr dankbar sein. Wenn ich mich
nun nicht zwischen beiden Wagen für Ihren gelben
Wagen, und den blauen mir und den braunen
aufzoffen, und Ihnen mit dem Münz' einer
guten Reise für's bald' Wieder.

W. H. & Sons' Patent Soap.

Grüning. Frau!

Als Frau in der Druckerei auf Tiere aufmerksam, war mir
mein Bruder auf Brembawitz, ferner auf Hirsch und
dass die Jagd habe Schaden, obwohl ich glaubte
dass das Jagen von 900 Mark fasse, wenn ich, und
wir alle in einer Jagd aufhalten möchte. Wenn
es Ihnen trotzfall möglich ist und möge für die
Lüttchen zu uns kommen, so werden wir Sie sehr danken.
Gern schenken wir Ihnen Lüttchen, und anderen Lüttchen
aus unserer Sammlung, die Ihnen für 25 Mark zu verfuggen
sind. Sie ist uns sehr gefallen.

Als Sammler, war ich Ihnen überall
herausgekommen, um Ihnen die Lüttchen zu schenken,
denn ich habe Sie als den Lüttchen sehr gut geschaut und
ich kann Ihnen sehr gut schenken.

Wegen dem Weissen Lüttchen kann ich Ihnen
nicht helfen.

Beste Erfreulichung

Lüttchen-Rückerschein

1. September 1900

kie Ognisko Wychowawcze Wiejskie

W SZYMANDOWIE

gub. Warszawskiej.

Adres pocztowy:

Dr. Kazimierz Lutosławski

w Szymanowie

st. poczt. Żyrardów.

Adres dla telegramów:

Teresin Ognisko

Teresim öğrencileri ve Kullanicılar Teresim

Przeglądu Warszawsko - Wiedeńskiego

wardów (15 wiorst)

Stacya kolej Kaliskiej Teresin (6 wiorst), kolej Warszawsko - Wiedeńskie: Żyrardów (15 wiorst).

Rachunek bieżący w IV-em Warszawskiem
Towarzystwie Wzajemnego Kredytu, Królew-
ska 17, w Warszawie, oraz w Banku Krajowym
we Lwowie Lit. B. 516.

U' Onishi, d. 28 October 1907.

Miss Charlotte M. Mason,
To Mr. Negley, Paul, French
Teacher of £^c Sts.
London.

Dear Madam!

Wiedzy w IV-en Warszawskiem
twe Wzajemnego Kredytu, Królew-
Warszawie, oraz w Banku Krajowym
we Lwowie Lit. B. 516.

The Polish Society of Friends
of Education, of which I have the honor
of being the Secretary, asks herewith
your permission of publishing
a Polish translation of your excellent
volume on Home Education. We have founded
in Poland, in Sygmanow near Warsaw, a New School,
in lines so akin to the principles promoted
in your work, that we have no better answer to
give to friends consulting us as to the home-
education of our future pupils, than to
present them your book. We therefore intend to
publish it in Polish, and we venture to hope, that
you will have the kindness of not withholding
your aproval. Of course, as the book must be
as early read in Poland as it is in your excellent
English, it can not be translated verbally, but
we have at our disposal a free translation of it,
keeping truly the idea of each passage,
of the pen of my sister in law, S. Mary
Lutostawska. Should you like to give us a
general prefatory note to the Polish Edition of your book.

Zest. 28-VIII-07. Dr. 22-480.

247A/MS.B.1.2.6.1

we shall be very glad to put it at. In fact, the principle of loved authority and of obedience for love - is an essentially Polish one - the idea of serving the Lord out of love to the Divine Order of Creation.

Awaiting your reply, at the address:

F. K. Lutoslawski, Rymarow, Post - Tykadow,
via Warsaw, Russ. Poland.

I am very truly yours

F. K. Lutoslawski.

15eme3139

Ognisko, p. Tyrardow
30/XII/07

Dear Miss Weston,
I beg to forward you our
most heartfelt thanks for
kindly sending the prefa-
tory note for the Polish
edition of Home Education.
Mr. Antoslawski will still
write to you after his return
from Italy.
With kindest regards

T. Benni

2/6pt/cmca31269

BERYL
WELLS
SOMERSET

Dear Miss Mason

We shall be very glad to fix to welcome you on Aug 6th : we expect to be home well before then . I am only sorry, if this means a curtailing of your visit, for we hoped to ^{you} keep over Sunday in any case .

I have left the children paying a visit (in company with

116p2cmc31361

116p3cmc31361

17832
21311
1301102

Tattondon : we shall be moving
about -

July 19th 98

Mrs Magill) to their Grand-
mother, during our absence.

Bo said " Mrs Magill will
be my Mother when you are
away". I am so pleased
to know she writes happily.

Till we meet on the 6th,
I am yours very sincerely,
M. M Bridges.

If you write, please addref to

It seems to me that the importance of having high ideals to put before the 400 millions now awaking to a world consciousness is simply incalculable. If high, universal & Divine, they will react in countless blessings to all with whom they will come in contact; if low and only human, local or national they will act viciously on all relations of life. If the importance of this commends itself to your judgement will you kindly help?

Firstly - by writing to the best authorities at home to let you know the names of a few books which present the highest ideals of life from a universal as well as from an individual point of view, or write a comprehensive article on the subject for use in China. in Japan & Korea

Secondly - either you translate this article or the gist of these books into Chinese or get another friend to undertake to do it well.

By sowing the highest ideals of human life broadcast over the land in the Press & in the Test-books of the new schools & colleges of China which are now open to new ideas we may prevent the growth of rank weeds in the form of trashy and revolutionary novels & at least prepare the way for a higher conception of the Kingdom of God in its fulness than has ever been done before. Singly we can do but little but collectively we can influence

17 p.m c 3/36

400 millions.

What a privilege! Angels might envy us. What a responsibility! Have any Rulers of Empires any responsibility comparable with this?

The still small voice of God seems to call for co-operation. If you hear it calling you will you not join & do your best in this?

I remain,

Yours sincerely,

Henry Richard